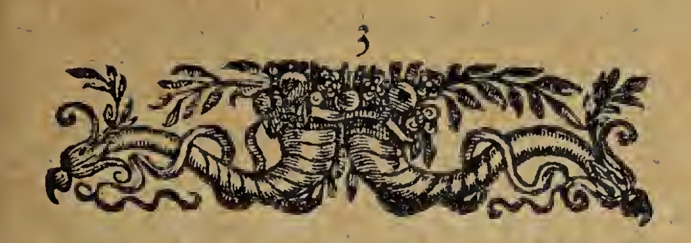
# LE POLEMANDRE OV DISCOVRS D'ESTAT DE LA NECESSITE DE FAIRE LA GVERRE EN Eſpagne.



M. DC. V.

Si Pace Fruy volumus, Bellum Gerendum eſt: Si Bellum omittimus, pace numquam fruemur. *Cicero.*



# LE POLEMANDRE OV DISCOVRS D'ESTAT,

*de la necessité de faire la guerre en Espagne.*



'AFRIQVE engendre tousiours quelque nouueau monstre, & l'Espagne, comme vne seconde Libye, apporte tousiours quelque mal. Ce n'est d'au iourd'huy que la haine du Roy d'Espagne, cõtre la France se découure, ou plustost l'enuie qu'il a d'ẽ iouyr cõme de la pl' belle piece de l'Europe. Ce qu'il manifesta

Asiidua eminentis fortuna comes inuidia est, altissimisquè coheret. *Paterculus.*

principalement ſur la fin du regne de HENRY III. qu'il ietta des ſemences de perfidie, & de rebellion, dans le cœur des François, ſe ſeruit des François meſmes, comme de viperes vers leur mere commune : pour eſteindre dans le ſang de la France les torches de ſon ambition, ramaſſer les cendres de l'Eſtat embraſé, & de la ruine du Royaume eſleuer les funeſtes trophees de ſa tyrannie. Mais comme l'Aigle ſe ſentant chargé d'infirmité, & maladie, ſe guinde, & eſleue au plus pres qu'il peut du Soleil, afin que de l'impreſſion viue des rayons de ce grand aſtre, il puiſſe recouurer ſa gueriſon, & ſa force: Ainſi la France, apres auoir reſſenti les pernicieux effets de ce venin de rebellion, toute teincte de ſang, & couuerte de bleſſeures, iettant les yeux ſur ſon mal, conſiderant ſa foibleſſe, ſon peril, ſe mit entre les mains de ce grand Aeſculape diuinement enuoyé pour refer-

mer ſes playes, & les changer en vne parfaicte ſanté : euſt recours à ſon Prince legitime, le plus grand Roy du mõde, lequel apres auoir vni les volontez de ſes ſubiets diuiſez, & chaſſé les eſtrangers du ſein de la France, ou leur temerité les auoit pouſſez, reſolu de venger tant d'outrages faits à ceſte Couronne, à fin d'appaiſer la guerre ciuile, entreprend l'eſtrangere, pour porter ſur les terres de ſon ennemy les feux qui auparauant auoient embraſé ſon Eſtat. La iuſtice de ſes armes, & le bon-heur de la France, fauoriſoit ſes entrepriſes d'vn heureux ſuccez, & promettoit vne ſuitte encor plus heureuſe. Mais, comme les plus hautes & genereuſes entrepriſes des Roys ne peuuent eſtre infinies, n'y ayant rien en eux qui ne ſoit finy: le Roy d'Eſpagne, voyant que ceſte guerre trauerſoit ſes deſſeings, qu'elle eſtoit perilleuſe à l'aduancement & repos de ſes affaires, ne pouuãt

Vt repulſo ciuilis metu, vbi quod domeſticũ eſſet, viciſſet ſuperaret quod erat alienum. *Paterculus.*

esteindre le feu allumé en plusieurs de ses Estats, & craignant la reuolte de la pluspart de ses suiets, en ceste extremité fust contrainct de rechercher & demander la paix. Et bien que le Roy eust peu bastir de grãds desseins, & faire de grands progrez dans les pays bas qui se iettoient en sa protection : lors qu'il pouuoit estẽdre les frontieres de la France, & faire refleurir les Fleurs de lys de là les Alpes, & les monts Pyrenées, où ses predecesseurs les auoient plantées, lors qu'il auoit la victoire en ses mains, pour monstrer qu'il sçait commencer & finir la guerre, il ne refuse la Paix.

Tutius est quâuis cõditione pacem accipere, quàm viribus cũ velẽtiore certare. *Cicero*

Cum victoriam in manibus habeas non abnue pacem, vt sciant omnes te & suscipere bella & finire. *Liuius.*

L'heureux succez de la reprise d'Amiens, & l'effroy, d'vne si grande victoire donna suiet au Traité de Veruins, qui sembloit assopir le ressentiment des iniures passees, & arrester le cours de l'enuie que l'Espagnol portoit au bon-heur de la France.

On dit que les Tygres ne desſpouillent iamais leur ferocité, quelquesfois ils ſe remettent, mais c'eſt pour irriter dauantage leur felonnie appaiſee, lors qu'õ s'en deffie le moins.

Tygres nũquam feritatẽ exuũt aliquando ſubmittũt, & cum minimè expectaueris, exaſperatur torui tas mitigata. *Seneca.*

La ſoif du ſang eſt vne hydropiſie formee, depuis que l'on en a gouſté vne fois on n'en deſaltere iamais,

*Nullus ſemel ore receptus*
*Pollutas patitur ſanguis manſueſcere fauces,*

Les ſerpens ne perdent pas leur venin pour eſtre engourdis par le froid: ny l'ambitieux ſes mauuaiſes intentions pour les couurir par vne froide diſſimulatiõ, il les cache, mais il ne les oſte pas pourtãt, & couue pour vn temps ſous les trompeuſes cendres d'vne malicieuſe feintiſe, auec eſperance de les renflammer à la premiere occaſion.

Le Roy d'Eſpagne par ie ne ſçay quelle haine hereditaire, iette touſiours de ſes yeux perfides vn regard funebre ſur la Frãce qu'il

ſemble que ſon pere l'ait nourry en ceſte inimitié contre les François, & comme vn autre Annibal qu'il en ait iuré la ruine ſur les autels d'Eſpagne.

Ceſte Paix ne rabbat point l'eſperance qu'il auoit de la cõqueſte imaginaire de cét Eſtat : ains l'ambition qui ſeule, ſelon Thucidide, ne vieillit point en l'hõme, luy font changer ſes armes en entrepriſes ſecrettes, au milieu de la Paix: pour acquerir par ſes trahiſons ce que ſes armes ne luy pouuoient promettre, & nous reietter en des precipices effroyables de diuiſion. Nous en auons vn memorable & monſtrueux exemple en la derniere cõiuration, dreſſee par ſes artifices, contre le Roy & l'Eſtat, & ſi heureuſement découuerte à ſa confuſion, eſteinte auec tant de ſageſſe, & de iuſtice, marque ſinguliere de ſa perfidie & de ſon infidelité.

Toute la France eſtoit paiſible,

tous les Frãçois ne faiſoient plus qu'vn corps, vuidé de ſes mauuaiſes humeurs, & rępli des eſprits de concorde, & d'obeyſſance, la rebelliõ auoit vomi toute ſa colere, ce grand Mars alloit deſarmé par tout, noſtre Alexandre regnoit heureuſement dans le cœur des François, auſſi bien que dans le cœur de la France, & la preſence de ſa vertu tenoit les choſes en tel eſtat, que rien ne bougeoit, rien ne s'eſleuoit, ſes ennemis n'ayanspas moins d'occaſion de le craindre que ſes ſuiets de l'aimer: chacun commençoit à gouſter la douceur de la paix, & de la tranquilité, on ne parloit que de l'aſſeurer, & ceſte paix faicte auec tant de ſolemnitez ne donnoit occaſion de deffiance.

Il n'y a rien plus à craindre que ce que nous ne craignons point. Les malheurs viennent du coſté duquel ils ſont moins preueus. Ce grand calme eſtoit vn preſa-

Nemo celerius opprimitur, quã qui nihil timet, & frequẽtiſſimũ

initium calamitatis, securitas. *Paterculus.*

Mala vnde minimè expectabãtur erumpunt: *Seneca.*

ge de la tempeste qui se leuoit. A peine estions nous deliurez du peril des orages passez, ne commençants qu'à recueillir les premieres tables de nostre naufrage, à peine auions nous rẽdu nos vœux à ceste souueraine prouidence, qui nous auoit sauuez, & sacrifie à ce grand Neptune du danger où le malheur nous auoit precipitez, que nous en voyons naistre vn plus grand, qui irrite de nouueaux flots, & attire sur nous les mémes vagues qui nous auoient perdus. Ceux qui pensent euiter vn danger, tombent bien souuent en vn plus grand. Lors que nous pensions auoir abordé quelque franchise de repos & de seureté, & que la naissance de nostre Alcyon, apres la secousse de tant d'orages passez, nous dõnoit espoir certain d'vn calme gracieux & paisible: l'Espagne enuieuse de nostre liberté, & du bõ heur de la Frãce, vouloit desia estouffer la vertu naissante

Finis alterius mali, gradus est futuri. *Seneca.*

de noſtre petit Hercule François,& ſe promettoit ſous l'aſſiſtance de ceux qui s'eſtoient vendus eux-meſme en vendant leur patrie, de faire vn funeſte embraſement de ceſt Eſtat.

*Nunc vero manifeſta fides, Danumque (pateſcunt Inſidia.*

Cet orage eſtoit proche, & n'y auoit perſonne qui ne iugeaſt, qu'vne telle tourmente euſt peu enfoncer ceſte grande nauire. Les grandes actions veulẽt eſtre ſecouruës de grands entendemens. Aux grandes maladies paroiſt la ſuffiſance des grands medecins, & des grands remedes. Noſtre grand Prince, comme vn ſage Pilote, a ietté l'ãchre ſacree, & de ſeureté à cét eminent peril, a diſſipé ceſte nuë preſte d'eſclater, ſur ſon eſtat, ſur ſa perſonne, & ſa poſterité: & comme vn aſtre puiſſant & lumineux, s'eſt leué ſur ces tenebres qui nous alloiẽt enuelopper, & les penetrant par l'effort d'vne vertu extraordinai-

Magna negotia magnis adiutoribus egét. *Paserculus.*

re, a eſpandu tant de rayons ſur tout le corps de la France, qu'au milieu de tant de tempeſtes, elle eſt demeuree calme & paiſible, comme en vn port aſſeuré.

*--& quæ ſibi quiſque timebat,*
*Vnius in miſeri exitium conuerſa tulère.*

Choſe eſtrange que l'experiẽce, qui eſt vne rude & trop chere maiſtreſſe, ne nous a peu rendre ſages, cét Hydre de rebellion va touſiours renaiſſant, & produiſant de nouuelles teſtes. Nous reſſemblons à celui lequel apres auoir eſté battu d'vne longue & faſcheuſe tourmente, ſe cuidant ſauuer du naufrage, eſt inhumainement chaſſé du port, & contraint de rentrer en mer, pour s'expoſer derechef aux vens & tempeſtes: nous ne faiſons que ſortir d'vn mal-heur, & nous en voulons preuocquer vn plus grand, & nous reſoudre à vn plus mal-heureux voyage. Telle eſt l'infelicité des hommes, & l'inconſtance des affaires humains,

que les peuples ſe laiſſent tant de fois remener aux dangers dont ils ſont ſortis.

Ce Timon haineux, non tant des hommes en general, que de ces concitoyẽs, pire que ces ſerpens pres de l'Euphrate, qui eſpargnent ceux du pays, eſtoit preſt de donner mouuement à ceſte horrible confuſion, à ceſu-rieux torrent qui s'alloit desborder ſur toute la France. Et par ce que le Prince eſt ce qui donne la vie à l'eſtat, entretient la ſeureté & tranquillité puplicque, & tenant lieu, cõme de premier mobile en cét element inferieur, donne mouuement à ce grand corps, fait que les membres ſe ſeruent les vns des autres, & ſe rapportent tous à la cõſeruation du tout.

*--totamque infuſa per artus*
*Mens agitat molem, & toto ſe corpore miſcet.*

Sçachant que la preſence du Roy eſtoit le gaige & l'aſſeuran-

ce de noſtre liberté, que ſa mort eſtoit noſtre ruine: il ſe propoſoit d'attenter à la perſonne ſacree de ſa MAJESTÉ, tremper ſes mains parricides, & ſacrileges, dans le ſang innocent de ſa poſterité, puis conſpirer à l'entiere ruine de l'eſtat. Ainſi les viperes ne peuuent ſortir du ventre de leur mere ſans en déchirer cruellement les entrailles.

La mort cruelle du feu Roy, & le ſang inuiolable de ce pere cõmun de la France, crie encor vengeance deuant la Iuſtice de Dieu, contre les parricides autheurs de ſon meurtre, & il ſe trouue encor des monſtres ſi cruels & dénaturez, de vouloir rafraichir ceſte playe encor toute ſanglante, en la perſonne de ſon ſucceſſeur.

Nihil in rerum natura tam ſacrũ eſt, quod ſacrilegum non inueniat. *Seneca*

Il n'y a choſe ſi ſaincte, qu'il n'y ait des mains ſacrileges aſſez hardies pour y toucher. Les Images des Princes ſeruoient anciennement de refuge aux miſerables,

qui les preſeruoyent de l'iniure des pourſuyuans, autant ou plus que les temples des Dieux: mais auiourd'huy les ſtatues viuantes des Princes, ne ſont pas aſſeurees de la main des perfides aſſaſſins, tant nous ſommes rabaiſſez au deſſous du naturel des hommes.

Qui euſt creu que la France euſt nourri contre elle meſmes vn ſi prodigieux monſtre? Que des plus fidelles & plus vaillans hommes de la France, des meilleurs ſeruiteurs du Roy, qui l'auoient ſi courageuſement ſeruy en la reſtauration de ſon eſtat, & ſi genereuſement rembarré l'audace de l'ennemy qui s'efforçoit de le ruiner, il s'en ſoit trouué de ſi laſches, de ſi perfides que de vouloir abbatre de leurs propres mains, ce qu'ils auoient aydé à baſtir, & eſleuer auec tãt de gloire & d'honneur? que celuy qui auoit donné tant de teſmoignages de ſa fidelité, odieux aux rebelles pour ſes fidelles ſeruices,

Nota nobilitas viri, pariter & virtus omnibus erat nec de fide timebãt, cũ

ait esté attiré à ceste rebellion forcenee, puis au parricide de son Prince, par ceux qui estoient ses plus mortels ennemis.

ius, veluti pignora, vulnera corporis & iniurias notas habebant. *Iustinus.*

Ainsi Themistocles entre les Grecs, apres auoir non seulemét serui à sa patrie, ains y ayant contribué & les forces de son bras, & la prudence de son esprit, pour les deliurer de l'entreprise des Perses, tous ces bons offices furent des trahisons. Ainsi Parmenio conspira contre Alexandre, apres luy auoir rendu tant & de si grãds seruices, qu'vn historien dit de luy, *multa sine Rege prosperè: Rex sine illo, nihil magni rei gesserat.* Ainsi Manlius Capitolinus apres auoir réporté tant de couronnes, & si souuent triomphé des ennemis du peuple Romain, voulut opprimer la liberté qu'il auoit au parauãt deffenduë, pourquoy il fut precipité du mesme lieu qu'il auoit sauué, auec ceste belle sentẽce que la France, aussi bien que Rome prononce à cét autre

Idem locus in vno homine, & eximiæ gloriæ monumentum & pænœ vltimæ fuit. *Liuius.*

Manlius.

TV M'ESTOIS MANLIVS, LORS QVE TV FIS TREBVCHER LES ENNEMIS QVI VOVLOYENT MONTER AV CAPITOLE: MAIS PAR CE QVE MAINTENANT TV ES DEVENV L'VN DE CEVX LA, TV SERAS PRECIPITE, DV MESME LIEV D'OV TV LES AS REPOVSSEZ.

Manlius eras mihi cũ præcipites agebas Senes, postquam imitari cœpisti, vnus factus es ex senoribus: Idemq; locus tui supplicii monumentũ erit, qui antè fuerat ornamentum honoris. *Valer. Max.*

Telle a esté la perfidie de ce prodige execrable de nostre siecle, enuers son Prince legitime, sans recognoistre que depuis qu'il estoit sorti du sein de la nature, il n'y auoit rien que sa main liberale n'eust versé sur luy: & ce lustre qui l'enuironnoit, procedoit de ce grand Soleil d'honneur, qui luy auoit donné vn rayon de sa lumiere, vn bras de sa puissance, l'auoit esleué aux plus grandes charges & dignitez de son royau-

me,& ceste bien vueillance de sa Maiesté, n'a peu retenir vne ame tant ingrate, qu'il n'ait entrepris contre sa vie, & la tranquillité de sa couronne.

*Quid non mortalia pectore cogis*
*Auri sacra fames?*

L'auarice n'a rien de sacré au monde, son Ambition nourrie de plus grandes esperances luy donnoit des pensees, d'vn Empire imaginaire, qu'il bastissoit desja de la ruine de l'Estat qu'il pensoit renuersé: & deçeu par les artificieuses persuasions du Roy d'Espagne, qui luy donnoit de grandes asseurãces, pour remuer & donner ouuerture à la ruine de l'Estat, se vouloit faire renommer par l'embrasemẽt de la France, comme celuy qui brusla le temple de Diane.

Ce sont des fruicts de l'enuie que l'Espagnol porte au bonheur de la France, de ces venins desquels il tasche d'infecter la pureté de nostre air, & de l'ap-

proche de leur contagion corrompre la candeur de la fidelité des Frãçois. C'est le poiſon mortel duquel il nourrit les eſprits foibles & ſuſceptibles de telles corruptions, pour dõner la mort à noſtre eſtat, auquel noſtre grãd Mithridate a biẽ ſçeu remedier, pour n'en eſtre offencé.

*Accipe nunc Danaûm inſidias, ac-*
*crimine ab vno*
*Diſce omnes.--*

Quoy! ſont ce les nourriſſons de la France, qui comme viperes luy veulent ronger les entrailles? la France ne produict point de tels prodiges de nature, non il ne peut tomber dans l'eſprit d'vne homme venu de race pure Françoiſe, vne ſi infame & ſi malheureuſe cogitation. Ces pommes de diſcordre, ces ſemences de reuolte, ne trouuent iamais champ ny racine en F.ance: mais, comme anciennement d'Afrique on portoit les monſtres à Rome, ils nous ſont apportez des pays e-

ſtrangers, ce ſont fruicts ſauuages eſclos, & pouſſez des vents peſtilents de Caſtille & d'Eſpahne.

Ces traiſtres qui ſont dans noſtre Royaume, ne ſont point François, mais baſtards & adulterins, non ils ne ſont point fils de ces peres genereux qui ont touſiours eſté les fermes racines de nos fleurs delys, qui leur ont ſerui d'abri, contre tous les orages que l'enuie des eſtrãgers leur ont iamais ſoufleüé: & qui ne peuuẽt ſouffrir qu'vne ſi voyante tache, marque de honte leurs glorieux tombeaux, trouble & viole le repos de leur cendres victorieuſes, irrite leur mannes ſacrez, & les attire preſque du Ciel, les contrainct de rentrer au monde, emprunter de nouuelles formes, pour venir reprocher ceſte laſcheté, deſaduouer ceſte race baſtarde, & l'accuſer d'auoir offuſqué la ſplendeur de leur belle memoire par la reflexion d'vne

telle ignominie.

Mais que pouuoit ce monſtre aupres de noſtre grand Hercule François ? ce Parmenio aupres de noſtre Alexandre? aupres d'vn Prince plein de valeur & de courage, le plus belliqueux qui ait iamais porté ſceptre en main, ny courõne ſur teſte, qui a touſiours fait voir ſa vertu ou le peril eſtoit plus grand, a releué la Maieſté de la France abbatuë, & en ceſte derniere occaſion a ſçeu par ſa prudence eſteindre le feu qui l'alloit embraſer, par le ſupplice exemplaire du chef de ceſte cõſpiration.

Et bien que là où il va du public, de la ſeureté, & conſeruation de l'Eſtat, c'eſt ordre de ne ſuiure pas l'ordre pour euiter vn danger apparent, la peine precede ſouuent le iugement, & l'extremité des choſes preſentes n'eſt reſtrainte à aucune formalité: pourquoy vn ancien diſoit, qu'il falloit pluſtoſt preuenir le

traiſtre de la patrie, que de conſulter l'ayãt prins de quelle mort on le feroit mourir. Si eſt ce que pour rendre la iuſtice exemplaire d'vne telle coniuration, àfin que toute l'Europe iugeaſt de la perfidie de ſes ennemis, il ne l'a voulu faire qu'apres vne ſolemnelle deliberatiõ, il a eu recours aux oracles de la Iuſtice à ces Dieux tutelaires de la France.

Res monet cauere ab illis magis, quã quod in illos ſtatuas, conſultare. *Saluſtius.*

*Dii patri, quorũ ſemper ſub numine Regnum eſt,*

a fait obſeruer toutes les formes de la Iuſtice pour le conuaincre: à fin que la peine de l'vn fuſt la crainte de pluſieurs, & que ce ſupplice ſeruiſt d'exemple, & de teſmoignage d'vne iuſte punition.

Ne Ioui quidẽ ipſi ſuũ cõſilium ſatis eſt, admittit Deos authores. *Seneca.*

Pœna ad paucos, metus ad omnes perueniat. *Cicero.*

L'equité de ceſte action faict retenir le repos dont la France iouyt auiourd'huy, apres tant de conſpirations & de deffiances, eſteintes par ceſte execution. Par ce moyen nous auons oſté la gãgrene qui vn iour euſt peu per-

dre le Royaume. Et tout ainsi qu'és corps des animaux que nous appellons insectes, les parties qui ont esté coupees essaient de se reprendre par la force & chaleur du Soleil: de mesmes ceux qui auoient esté infectez de ce venin, & attitez à ceste rebellion, par de belles esperances, se sont reioints auec les vrais François sous l'aspect & le doux soleil de la clemence du Roy, auquel ils sont resolus d'obeyr sans exception, ny condition, sçachant qu'il n'y a cause, ny pretexte qui approuue ces sousleuemens, que le deuoir du subiect, est de demeurer en la naturelle obeyssance de son souuerain, qu'il n'y a iuste occasion de s'armer contre sa patrie, contre son Prince legitime. Le specieux pretexte de la Religion n'y est plus. La foy de l'vn ne nuist iamais à celle de l'autre. Et la diuision qui est en l'Eglise, n'est point cause de diuisiō en l'Estat, comme n'estāt pas l'E-

Post infelicem rebellionis successum, populus facile inclinari solet advectus obsequium repetendum.

Neque alij obest aut prodest, alterius Religio. Tertullian

Ecclesia est in Republica, nō Respublica in Ecclesia optatus.

ſtat dans la Religion, mais la Religion dans l'Eſtat.

L'experience nous a appris que le fer, le feu, l'exil ny les proſcriptions n'ont point de pouuoir pour oſter les opinions vne fois enracinees aux entendemens, touchant la Religion. Le mal & la douleur, les peines & tourmẽs ny font rien, endurciſſent au cõtraire les cœurs pluſtoſt qu'ils ne les flechiſſent ou perſuadent. La Religiõ ſeule ne reçoit point de commandemẽt, ny de contrainte, elle trouue des courages plus forts que les tourmens, des conſtances plus grandes que les cruautez, ils deuiennent ſans nombre parmy les flammes.

Fides ſuadenda eſt, non imperanda *Bernardus*. Religionẽ imperare non poſſumus, quia nemo cogitur, vt credat inuitus. *Caſſiodorus*.

C'eſt iniuſtice & impieté de cõtraindre les hommes de chercher leur ſalut par les armes, par la violence: & forcer les eſprits à conſentir ou faire quelque choſe contre leur gré.

Auſſi noſtre grand THRASIBVLE, ayant comme pere commun

mun de ſes ſubiets, embraſſé les vns & les autres, bien que ſeparez quand à la profeſſion exterieure de la Religion, les a à iamais vnis en meſme obeyſſance, meſme deuoir, meſme ſuiection, comme membres d'vn meſme eſtat: & par le moyẽ d'vne ſainte & ſalutaire AMNESTIE, les a liez & eſtrainćts tous enſemble de chaiſnes d'amitié ſi fortes & ſi eſtroites, que rien ne les peut ſeparer.

Par ce moyen la France iouyt de ſon ancienne felicité, auſſi paiſible qu'elle a iamais eſté en ſes ſaiſons plus heureuſes: faiſant voir à tout le monde, qu'elle demeure conſtante, iamais ne flechit, ne ploye à tant de rigoureuſes alarmes qu'on luy a donnees, que les playes qu'elle a receuës ne l'affoibliſſent point, & ne pourront iamais fleſtrir le luſtre de ſa viue dignité.

Ouurage merueilleux de la Diuinité, qui a donné de ſi fermes

& solides fondemens à cét Estat inuincible, que ny le temps, ny toutes les armes coniurees de ce grand Empire du mõde, ne l'ont iamais peu renuerser: & tãt plus il a esté foulé & accablé plus il s'est esleué cõme celuy des Romains, lesquels ont tousiours tiré leurs plus beaux triomphes de leurs propres ruines, cõme souuent l'iniure faict place à vne meilleure fortune. Lors que tout est au desespoir, & sur le point mesmes du naufrage, c'est là que le bon heur de la France trouue tousiours les plus viues resources de ses esperances, de ses cedres mortelles tire son immortalité, & comme vn autre Phœnix, fait naistre de sa mort vn pareil à soy mesmes. C'est le riche & precieux rameau d'or de la Sybille. --*quo auulso nõ deficit alter Aureus, & simili frondescit virga metallo.*

Magna populi Romani fortuna sed sẽper in malis maior resurrexit. *Florus.*

Sæpè maiori fortunæ locum fecit iniuria. *Seneca.*

Qu'on l'empesche, qu'on la trauaille, qu'on l'exerce en de fas-

cheuſes trauerſes, quelle rẽcontre de fortes reſiſtances, ſa vertu redouble touſiours ſes vigoureux effects, à l'oppoſition de ces contrarietez ennemies. Les rayons du Soleil rabbatus ont plus de force que la reflexion, & la vertu a ſes antiperiſtaſes, comme toute autre choſe.

Qui euſt creu que cét Eſtat rẽuersé à l'aduenement de Charles VII. deſchiré & preſque ruiné par les Anglois, ſe fuſt releué en ſi peu de tẽps auſſi puiſſant que iamais. Et lors que la fortune, & le hazard de la guerre, plus que la vertu & valeur de Charles Quint, donna aux Eſpagnols ceſte victoire ſignallee, qu'ils ont releuee ſur les plus memorables cõqueſtes de leur nation, d'auoir prins vn Roy de Frãce, bien que par l'aſſiſtance d'vn Prince François, armé contre ſa patrie, lors dis-ie, que l'Eſpagne ſembloit triompher de la France, voire mener la France captiue en la

perſonne d'vn ſi grand Roy, qui euſt creu en ceſte aduerſité, eſtãt aſſaillie en tant d'endroits, qu'elle euſt peu reſiſter à tant & de ſi puiſſans ennemis, & ſouſtenir toutes les forces de l'Europe cõiurees à ſa ruine?

Et en nos iours à la veuë de tãt de feux preparez pour ſon embraſement, qui euſt peu eſperer la voyant toute allumee, deſia demy conſommee, qu'il reſtaſt autre choſe que de n'eſtre plus, & de perir à touſiours? neantmoins elle s'eſt releuée du milieu de ces cendres, & de ſes extremitez eſt retournee en ſon ancienne felicité, qu'il ſemble que ce grand Architecte l'ait renduë par la ſuitte de tant de ſiecles paſſez, comme vn image de ſon royaume & gouuernemẽt Eternel.

*Imperium ſine fine dedit.*

Puis donc que nous auons euité ceſte grande ruine, qui penchoit ſur nos teſtes & ſur noſtre

eſtat, ſi nous ſommes ſoucieux du bien & du repos commun, pour ne voir r'allumer ces ſanglantes flammes, qui nous ont tant de fois & ſi long temps embraſez: ſi nous craignons de retõber au peril que nous venons d'eſchapper, le vif reſſentiment du mal, & l'apprehenſion d'vn plus grãd, nous doit faire recourir au remede. Les recidiues ſont pires que les maladies, les ſecõds naufrages ſont plus malheureux & s'excuſent moins que les premiers. *nemo ſe tutò diu,*
*Periculis offerre tam crebris poteſt.*

Recidiua morbo periculoſior. *Hippocrat.*

On dit que l'experience eſt la maiſtreſſe des fols. Il ne faut cercher à s'inſtruire par là, mais quand les accidens ſont arriuez, c'eſt prudence d'en tirer de l'inſtruction pour l'aduenir. Nous auons veu en nos iours ou le deſordre de nos guerres Ciuiles ſi ſouuent continuees, auoit porté ce Royaume.

Euentus ſtultorum magiſter. *Liuius.*

*--en quò diſcordia ciues*

*Perduxit miſeros?*

La memoire encore toute recente, & le reſouuenir funeſte de tant de ruinesqui en ſont prouenues, nous doiuent rendre ſages. Il nous faut ſuiure le ſage conſeil que ce cõſul Romain Q. Flaminius donna aux peuples de la Grece, apres les auoir deliurez de la domination des Macedoniens, c'eſt de chaſſer à iamais la diuiſion d'entre nous, cõme ſeul inſtrument de noſtre ruine, & la diſſolutiõ du ſacré lien de l'eſtat. C'eſt le ſeul venin qui le peut rẽdre mortel & arreſter le cours perpetuel de ſon eſtre qui ne peut ſubſiſter parmy le deſordre & la confuſion.

Concordiæ in ciuitatib⁹, principes& ordines inter ſe, & in cõmune omnes ciuitates, conſulerent: aduerſus cõſentientes necRegem quemquã ſatis validũ, nec tyrannum fore: diſcordiam & ſeditionem omnia opportuna in ſidiantibus facere *Liuius.*

Ie penſe, diſoit vn ancien à Cæſar, parlant de la Republique Romaine, puis que toutes choſes qui naiſſent periſſent, lors que le deſtin de la ruine dẽ Rome approchera, que les citoyens combatront contre les citoyens, & ainſi laſſez & affoiblis, ſeront ex-

Id vnũ venenum, ſeditio, magna imperia mortalia reddidit *Idem.*

posez en proye à quelque nation estrangere: autrement ny tout le monde, ny tous les peuples vnis ensemble, ne pourrõt iamais esbranler cét Empire. Disons de mesmes de ceste Monarchie, plus parfaicte & plus accomplie que celle des Romains, qu'estant reduit sous l'vnique puissãce d'vn seul, & dans les termes de la premiere & plus diuine forme du gouuernement des hõmes, elle croistra tousiours en l'accroissement de sa concorde, & fortifiee d'ames, & d'armes inuincibles, se soustiẽt de son propre poids, sãs que les plus impetueux orages la puissent esbrãler. Que toute l'Espagne se desborde, voire que toute la terre conspire contre nous, nous serõs inuincibles, nous demeurerõs fermes & immuables, il n'y aura menace qui nous puisse espouuanter, si nous adioustõs l'obeyssance & la fidelité à la valeur de nostre nation, ou estãs separez, il seroit facile à nos enne-

Vbi perpetua concordia, ibi crescit imperiũ. *Liuius.*

Totius Galliæ consensui, ne orbis quidem terrarũ obsistere potest. *Cæsar.*

mis de nous ſurmonter.

Ce ſont les heureuſes ſemences,& les aſſeurez fondemens de noſtre bon-heur, & de noſtre tranquillité. Ce ſont les liens & comme les chaiſnes fatales, par leſquelles nous pouuons retenir la bonne fortune attachee à noſtre Eſtat. Ainſi les Romains ne ſe deffioyent de leur conſeruation, pourueu que la lampe des Veſtales fuſt touſiours allumee, ce feu perpetuel eſtoit le gage de la grandeur de leur Empire,

*æterni pignus Imperij*,

& luy penſoient deuoir leur trophees.

Mais comme il n'y a rien qui ſerue tant à la gueriſon du mal, que d'en biẽ cognoiſtre la cauſe: tant que nous ignorerõs la cauſe de noſtre mal,il nous ſera impoſſible d'y remedier. La nature ſe reſſemble fort en toutes choſes, & ſont ſes operatiõs quaſi pareilles aux corps des hõmes, & aux corps des Republicques. Le ſage

Antè morbos neceſſe eſt cognitos eſſe, quàm remedia eorum. *Liuius.*

Medecin preuiẽt les grãdes maladies, quand il les voit naiſtre, & s'il aduiẽt qu'vne partie ſoit ſoudainement touchee d'vne douleur violente, il apaiſe le mal preſent; puis applique les remedes aux cauſes plus eſloignées des effects: de meſmes puis que nous auõs appaisé ce mal violent, qui s'alloit ietter en toutes les veines de ce grãd Corps, ſi nous deſirõs de le remettre en vne parfaicte ſanté, en vn eſtat paiſible & aſſeuré, il faut examiner d'où procede ce mal qui le tourmente, & ſans nous arreſter aux effects, il faut courir aux cauſes efficiẽtes, leſquelles ſeules emportent le blaſme de nos deſordres & diuiſiõs, que chacun recognoiſt proceder de l'Ambition effrenee du Roy d'Eſpagne, qui n'a autre but que la confuſion de cét Eſtat, qui luy empeſche la Monarchie, & le deſſein hereditaire d'vn Empire vniuerſel.

In regnis quæ ſunt formi dolo ſa, & ſuſpecta, ſe ẽdæ ſunt ſeditio

Le Roy d'Eſpagne tient pour

nes, vt tuti aduersus ea simus & frangentur eorum vires. *Tacitus*

Id quod mouet, quiescit. *Tris megistus.*

Imperiũ, propter quod vt inuadendũ, duo alij inter se confligũt tertius interium vtrisque defessis, aut inter se pugnantibus, facile occupat. *Tacitus.*

maxime que ses estats ne peuuẽt estre en paix, que tãt que la guerre sera en Frãce, & n'ignore point qu'il faut tenir en diuision l'estat les forces duquel sont puissantes & belliqueuses, parce que ce qui fait mouuoir autruy est necessairement en repos. Il bastit la grãdeur & seureté de son Estat, dans les troubles qu'il excite parmi ses voisins pour s'accroistre de leur ruine, parce qu'affoiblis de leurs propres armes, & dénués de leurs forces, il est biẽ aisé de despouiller les vns & les autres. Entre deux cõbatans vn troisiéme à l'aduãtage. C'est le principal artifice dont il se sert cõtre la France, d'y ietter des diuisions, y nourrir & fomenter le feu quand il est allumé. Il ne cherche que de voir ce sceptre brisé, ceste couronne en pieces, pour en ramasser les esclats, en faire la proye de ses mains & vn accroissement de sa tyrãnie. Il ne peut estre long tẽps en repos & à son aise, si la Fran-

ce n'eſt en trouble,il ne peut durer que par nos diuiſions , ne ſe peut accroiſtre que par nos guerres Ciuiles, ny ſe maintenir que par nos deſordres.

Et biẽ que la ſterilité des Eſpagnes ſoit cauſe de leur conſeruatiõ & de les faire ſi peu enuier de ſes voiſins,ſi eſtce qu'il craint que la floriſſante grãdeur de la France,de ce puiſsãt Royaume ne décharge ſur lui ſa iuſte indignatiõ, que les François ne ſe vueillẽt iuſtement reſſentir de tãt de vieilles iniures,qu'ils ne reſueillẽt les anciennes pretentiõs de la maisõ de Frãce,& que pleins de gloire, & de courage,apres auoir reconquis la Nauarre, & les Pays-bas, anciẽs fiefs de ceſte courõne,deſquels il iouyt par vſurpation,cõme nouueaux Scipiõs,ils n'entreprennent d'aller porter iuſqu'au milieu des Eſpagnes les feux dõt il a tant embraſé & ſi longuemẽt brulé la Frãce.Il ne redoute rien tant qu'on luy aille debattre

les tiltres de ſa grandeur, baſtie de la ruine de tant de Royaumes & de peuples.

Auſſi pour en preuenir la perte, il a touſiours excité des troubles parmy nous, afin de ne nous dõner le loiſir, ny le pouuoir de pẽſer ailleurs qu'à nous meſmes & pour nous-meſmes. Vne domination mal acquiſe ne peut eſtre adminiſtree que par meſchans & ſiniſtres moyens.

Nemo vnquàm imperiũ flagitio quæſitum bonis artibus exercuit. *Tacitus.*

Nous auons veu és troubles derniers, comme il s'eſt ſeruy de la legereté, & ſuperſtitiõ des peuples & de l'or de ſes Indes, pour donner par là ouuerture à la ruine du Royaume: & dauãtage par les pernicieux artifices de ſes Emiſſaires, que l'attentat à la vie de ſa Majeſté, & la perturbation du repos de l'eſtat dõt ils eſtoiẽt coulpables, auoit iuſtement reguez en Eſpagne, d'où ils eſtoiẽt venus, & qui, (par vn mal-heur grandement lamentable & funeſte à la France) ſont ralliez à no-

ſtre ruine, par la licence & le zele indiſcret du peuple, enclin à nou ueautez , eſblouy du luſtre de leur hypocriſie.

Et au milieu de la Paix, ſçachãt qu'il ne nous peut ſurmõter que par nous meſmes, nous voyons qu'il n'eſpargne riẽ pour deſbaucher les ſuiets de l'obeïſſance naturelle qu'ils doiuẽt à leur Prince & tanter de changement leur fidelité, comme le plus aſſeuré fondement de la conſeruatiõ de l'eſtat: imitant ces anciẽs qui taſchoient de deſrober & ſouſtraire ces Dieux tutelaires & protecteurs des villes, auparauant que de les aſſaillir, iugeants qu'autremẽt leurs efforts ſeroiẽt invtiles.

*-- Scelerumque inuentor Vlyſſes,*
*Fatale aggreſſus ſacrato euellere templo*
*Palladium,-*

C'eſt donc l'Eſpagnol, ennemy hereditaire de la Frãce, qui baſtit ſes deſſeins de nos diuiſions, c'eſt la cauſe de nos deſordres, la ſour

ce de laquelle dégorgent les torrens furieux de nos rebelliõs, l'origine de ces fureurs precipitees qui ont excité ceste publique cõiuration, contre le Roy & l'Estat.

Les causes de nostre mal estant cogneuës, les remedes en sont faciles, & aussi apparés que le mal mesmes. Il faut donner dans le cœur de nos maux, & pour le dire en vn mot, fouiller dans l'estomach de ce barbare tyrã d'Espagne, qui a dés long temps cõiuré nostre ruine, & s'est deuoüé à ceste immanité. C'est la maistresse teste de cét Hydre, qui repousse cent testes pour vne qu'on luy tranche, nous ne faisons que les recroistre quãd nous tranchons les autres, & n'aurons que des monstres tant que ce monstre respirera. Iamais nos diuisions ne pourront estre assopies en France, si on ne les esteint par l'embrasement de ceux qui nous les viennent allumer.

Il faut donc pour maintenir la

paix en France, porter la guerre à l'Eſpagnol, ennemy iuré de noſtre repos & de noſtre liberté, il faut faire voir les armes Françoiſes au milieu de la Nauarre & du Pays-bas, plãter les trophees de la France ſur le Tage, & grauer nos Fleurs de lys dãs les Colomnes d'Hercule.

C'eſt par là qu'il faut chercher la fin de nos mal-heurs, & eſtouffer à iamais tant de perfidies eſprouuees par le paſſé, & redoutables à l'aduenir : c'eſt le moyen d'empeſcher l'effect des iniuſtes entrepriſes de noſtre ennemy, diſſiper les intelligences, & machinations de cét vſurpateur, dõt l'auarice trouble noſtre Eſtat, de ce barbare qui viole le droict des gẽs, & ne deſire la paix que pour la conuertir en noſtre ruine : ſes conſpirations, ſes pratiques ſecrettes de tous coſtez, tãt dedans que dehors le Royaume, nous ſont aſſez deſcouuertes, la playe eſt encore toute recente.

Il ne s'eſt peu tant contenir, ſans bien toſt nous produire vn tel fruit de ſa mauuaiſe volonté, & nous teſmoigner que ſa haine contre la France eſt irreconciliable, & telle que pour la retenir & moderer, il ne nous reſte que le dernier remede des armes.

*Sediam tot traxiſſe moras, tot ſpicula tædet*
*Vellere--*

Nous ne tardõs que trop à nous y reſoudre, mais le retardement n'a pas perdu toutes les occaſiõs: celle qui ſe preſente eſt plus que ſuffiſante, pour aſſaillir cét infracteur d'alliance, & du droict commun des nations. Ceſte pernicieuſe entrepriſe, & cét attentat premedité contre ſa Majeſté par ſes pratiques ſecrettes, nous eſt vn iuſte ſuiet de vengeance.

Ce deſſein eſt vtile & de facile ſuccez, il ſera bien aisé à executer ſous la conduicte de noſtre grand Alexandre, ſous les heureux auſpices du nom fatal de la

France:&l'Eſpagne receura plus d'honneur, que de honte, d'eſtre ſubiuguée par vn ſi vertueux cõquerant. Les hommes & les elemens conteſtent la vengeance du Ciel contre la perfidie de ce tyran de Caſtille, qui remplit tout le monde de deſordres & de confuſions : diſons comme les Hetruriens dans Tite Liue. *Nihil aliud opus eſt, quam indici, oſtendiq; Bellum : cætera ſua ſponte fata, & Deos geſturos.* L'humeur des peuples y eſt diſpoſee, la ſaiſon nous inuite, les deſtins heureux de la France nous pouſſent à ceſte genereuſe reſolution.

Non eſt turpe ab eo vinci, quẽ vincere eſſet nefas, neq; ei ſubmitti, quẽ fortuna ſuper omnes extulit. *Paterculus.*

*--Fatorum impellite curſum,*
*Spem veſtram præſtate Deis.--*

Il ſemble qu'en ceſte occaſion, Dieu vueille faire reluire la vertu des François, d'vn eſclat admirable en la face de tout le mõde, qu'il les ait choiſis, pour venger ſa propre querelle, cõtre ce perfide qui a ſi ſouuent abusé de ſon nom, pour courir ces vſurpa-

tions : pour punir l'insolence de ces estrangers presomptueux, & s'en seruir comme d'instrument de leur ruine. Il faut esperer qu'ils viendront à leur tour, & participerõt aux malheurs qu'ils ont procuré aux autres.

*-sunque illis sua funera, parque per omnes Tempestas--*

C'est la vicissitude des choses de ce monde qui s'entend aussi bien sur les empires les plus esleuez, ceux principalement qui sõt naiz par violẽce & vsurpez auec tyrannie.

Nulla potentia scelere quæsita, cuiquam est diuturna. *Curtius.*

Ce vieil vsurpateur, ce Tyran de tant de nations, a tousiours apprehendé la grandeur de cét Estat, & la honte de ses conspirations de ses iniustes entreprises faictes sur ceste Couronne, luy blesse la conscience, luy est en perpetuel effroy de vengeance. Il redoute la bonne fortune de nostre Roy, ou pour mieux dire, l'assistãce du Ciel, qui l'accompagne visiblement en toutes ses

actions, il admire auec estonne-
ment la valeur de ce grand guer-
rier, de ce vray foudre de guerre,
tāt accoustumé à la poussiere des
batailles, de ce Prince du pre-
mier, & plus puissant Royaume,
du premier-né des sceptres, suc-
cesseur de toute la gloire des
Roys de France, comme de leur
Couronne, qu'il iuge en son ame
digne de l'estat de l'Vniuers, &
que Dieu a fait naistre pour ven-
ger tant de crimes desquels il a
iusques icy estonné le monde
d'horreur. Ses Indes sont espui-
sees, son credit affoibly par tout
le monde, il se void endepté de
toutes parts, il n'a terre qui ne
brāle qui n'abbaye apres sa ruine
qui ne brusle du desir de sa mort,
tant sa domination est violente
& la seruitude de ses peuples mi-
serables, il ne leur reste autre
chose que des foibles & lamēta-
bles souspirs, pour regretter le
doux nom de la France, & des lar-
mes pour pleurer leur captiuité.

*--Tacitique sepultos*
*Suspirant gemitus.-*

Ils sont contraints de cacher d'vn mortel silence le sentiment de tãt de peines qu'ils endurent, sans auoir presque la franchise de l'air, pour descharger par des cris pitoyables, les sanglantes cruautez de ce Castillan. La plus-part mesmes ont esté contraints d'abandonner les plus precieux gages, que la nature donne aux hommes de sa bien-veillãce, leur patrie, leurs biens, leurs enfans, chercher leur seureté parmy nous, & remplir les nations circonuoisines de bãnissemens volontaires. L'air d'vn autre ciel plus libre leur est meilleur, preferans de viure ailleurs sous vne captiuité libre, qu'en Espagne sous vne captiue liberté.

Les peuples de Nauarre, & des pays bas nous appellent pour les affranchir de sa rude subiectiõ, & secouer le ioug de leur cruelle seruitude, déplorant d'vn souspir

genereux, la perte de leur liberté & le desastre de leur patrie, auec vn regret tel & si violent qu'il ne les a iamais abandõnez, mais leur demeure tousiours pour viues ressources de leurs esperances, *& in ea calamitate, vestigium quoddam remanet libertatis.* Ils iettent continuellement les yeux sur le bon-heur de la France, iusqu'à ce qu'ils soyent retournez en la iuste dominatiõ de leur Prince naturel, duquel ils nous enuient la douce suiectiõ, & le bon-heur de l'Empire, & ne desirent rien tant que de prendre de luy le recouurement de leur liberté. Les verrons nous mourir en ceste captiuité sans apporter aucune chose à leurs souspirs ? demeurerons nous froids & languides spectateurs de leurs miseres, sans leur donner le moindre secours du monde ? ne ressentirons nous point dans le plus sensible de nostre ame, cét amour qui naist auec nous à l'endroit de nos ci-

toyens & compatriotes, que la nature a faict naistre François, qui sont de mesme langue que nous, pour en auoir compassion?

Sire, la gloire de ceste deliurance est reseruee à vostre grandeur, & vertu, seules égales pour vne si iuste, & si genereuse entreprise.

*Quod tam lenta tuas tenuit patientia vires, Conquerimur.--*

Iettez l'œil sur vos pauures suiets, qui gemissent depuis si long temps, sous le ioug insupportable de la tyrannie de vostre plus grand ennemy, qui les reduict en toute sorte de desespoir; vostre seul nom & l'asseurãce qu'ils ont d'estre vn iour deliurez par le bõheur de vostre espee victorieuse leur donne courage de viure: ils esperent que vostre prudence allumera bien tost le flambeau de la guerre dans le cœur de l'Espagne, pour les deliurer de l'insolence & de la barbarie de ceste

nation de Caſtille, à laquelle voſtre maieſté à arraché la Monarchie de l'Europe, que la conqueſte de la France, par vous ſeul empeſchee, leur rendoit indubitable, ils tendent les bras, implorent voſtre ayde, pour auoir pitié de leur naufrage, & eſtre le protecteur de leur liberté mourante & eſtouffee ſous vne ſi cruelle domination.

Souuenez, Sire, que Dieu vous a fait leuer en cét Hemiſphere, cõme vn nouuel aſtre, pour ſeruir d'adreſſe à ces pauures peuple affligez, comme vn noueau Soleil, pour rompre & diſſiper des eſclats de voſtre vertu, les tenebres qui les enuelopent ſi obſcurément: qu'il vous a enuoié comme vn autre Hercule, pour deliurer la terre aſſiegee des oppreſſions de ce mõſtre, & eſtouffer les renaiſſantes teſtes de cét Hydre de deſolation. C'eſt à quoy vous oblige le deſſein de la diuine prouidence, qui vous aſſi-

gne l'Empire de tout le monde & la seigneurie de l'Vniuers.

*--fatis accede, Deisque.*

Que doutons nous donc en ce qui est si infallible? quelle crainte se peut mesler auec la certitude? quelle apprehension ès choses qui sont necessaires?

Ne nous desrobons point ce bon-heur, ne laissons point escouler ceste belle occasion que le Ciel & le temps nous destinent. Le temps porte auec soy de certains momens qui sont les saisõs des affaires, si vous les perdez, vos desseins demeurent sans fruict. Il importe quelquesfois de beaucoup si vne chose se faict en vne saison ou en l'autre, riẽ ne peut tant à faire reüssir ce que nous entreprenõs, que de se seruir dextremẽt de l'occasion, qui a grãd cours en tous affaires humains, speciallement en la guerre: il ne la faut negliger lors quelle se presente & la regretter puis apres, quand il n'est plus temps, si à

Magna in republ. momenta sunt temporũ: & multum interest idẽ illud, vtrũ ante, an post decernatur, suscipiatur agatur. *Cicero.*

Turpe est, occasione, dum adest, non vti: elapsam desiderare. *Isocrates.*

ſi à l'occaſion bien priſe vous adiouſtez encor la diligence, rarement manquerez vous d'vn bon ſuccez.

Caueat princeps, ne inutili cunctatione agendi tẽpora cõſumat. *Tacitus.*

Pour ce faut il que ce qui a eſté meurement deliberé ſoit diligemment executé, ſans remettre au lendemain ce que l'on peut faire le meſme iour.

*Tolle moras, nocuit ſemper differre paratis.*

Nulla meliora conſilia quam quæ ignorauerit, aduerſarius antequàm fierent. *Vegetius.*

Il faut craindre que le retardement ne diuulgue nos deſſeins à nos ennemis. L'ame du conſeil c'eſt le ſecret, & n'y en a point de meilleur que celuy que l'ẽnemy aura ignoré, auant qu'il ſoit executé. Les conſeils ne doiuent eſtre ſceus ſinon quand les affaires ont pris leur perfection, & iuſques à ce qu'il ſoit temps de rendre le ſecret notoire à tout le monde, cependant nous deuõs auoir autant de ſoing de les tenir cachez, que nos ennemis ont d'enuie de les deſcouurir. Il faut mettre promptement à execution les belles & hautes entre-

Multa non ſunt antè ſcienda, niſi cum fuerint perfecta, quæ tãto plus debent occuli, quanto amplius deſiderantur agnoſci. *Caſſiodorus.*

prises de la guerre.

*-nullasque moras permittere bello.*

Que tardons-nous donc? les affaires du monde se passent & se coulent en vn moment, les paresseux mariniers demeurent au port pendant le beau temps. Il faut oster à nostre ennemy les moyẽs de nous pouuoir nuire, il faict profit de nostre patience pour nous enuelopper en quelque nouuelle confusion: nostre douceur le rẽd plus audacieux & le prouoque à entreprendre sur nous. Et n'ayant peu iusques icy rien aduancer par ses armes, ny par tous les autres moyens, dont il s'est seruy cõtre la France, il remet tous ses desseins sur la mort du Roy, n'est soustenu que de ceste lasche & malheureuse esperãce, tous ses autres artifices ont failli, & se sont trouuez foibles, il ne luy reste plus que ce dernier remede. Nous ressemblons à ce Democles que Denys de Syracuse constitua au milieu des richeſ-

Opportuni magnis conatibus transitus rerum: nec cunctatione est opus vbi perniciosior sit quies. *Tacitus.*

ſes,hõneurs & delices, mais auec vne eſpee pendante à vn petit filet ſur ſa teſte: car l'eſpee eſt ſuſpendue ſur nos teſtes au milieu de l'heur, & dans la douceur de la paix, tant & ſi longuement que nous viurons en ceſte deffiance, ne luy donnons donc le loiſir de paruenir à ce but plein de larmes qui eſt le dernier poinct & le cõble de tous ſes ſouhaits, de tous ſes deſirs.

Aurons nous les eſprits ſi eſteints & les ſentimens ſi aſſopis ſans nous eſmouuoir à ces atteintes ? C'eſt trop de patience pour des François, de ſouffrir tãt de viues pointes de mal, ſans en tirer raiſon.

C'eſt en ceſte occaſion qu'il faut venger tant d'indignitez faites à la France, & purger par vne victoire remarquable, toutes ſes iniures, pour en tirer vn ferme repos à noſtre Eſtat. C'eſt maintenant qu'il faut remettre les anciennes bornes & limites de ce

Royaume, aduãcez sur nous par cét vsurpateur, recueillir les mẽbres separez de cét Empire, & les vnir à l'ancienne estenduë de la Monarchie des Frãçois: puis releuer les cõquestes de nos ancestres en Italie, recouurer Naples, & Milan ancien Fiefs de ceste Couronne, & comme en passant dompter & assuiettir ce Prince de Piedmont à demi vaincu de son ingratitude, & de la memoire des bien-faits de nos Roys enuers ses predecesseurs.

Pax vel iniusta vtilior est iustissimo bello. *Cicero.*

Tutius est, fines imperij tueri magis quàm proferre, intra suã cuiqué patriã regna finiri. *Iustinius.*

On nous dira qu'il n'y a paix si desauantageuse, qui ne vaille mieux qu'vne guerre pour triõphãte & victorieuse qu'elle puisse estre, que la plus iniuste paix est meilleure que la plus iuste guerre, qu'il y a plus de gloire à garder ce que l'on a, que de trauailler à en auoir d'auantage, pourquoy Scipion estant Censeur à Rome deffendist qu'en l'hymne solemnel qu'on auoit accoustumé de chanter aux

Dieux tutelaires, on ne les pria plus d'accroiſtre la Republique, mais bien de la conſeruer, nous en auons aſſez, diſoit il, ſi nous le pouuons garder. Auſſi ne voulons nous pas preferer par la guerre au bien de la paix tant ſouhaittable.

Mais quelle commodité, quel bien ſe peut on promettre de ceſte paix en cōparaiſon des maux prodigieux qu'on en doit craindre, quel ſerpent hydeux, quelle herbe veneneuſe, quelle ſorte poiſon n'eſt d'ailleurs vtile à quelque autre choſe? toutesfois d'autant que le mal y ſurpaſſe infiniment le bien & le peril des inconueniens qui en pourroient venir, eſt mille fois plus grād que tout le proffict qu'on en ſçauroit tirer, on en prohibe au peuple l'vſage & le commerce.

Il n'eſt beſoing en cét endroict de nous repreſenter l'amertume de la guerre, par la douceur de la paix.

Nous ressentons tous les iours les heureux effects, & ce repos dont nous iouyssons auiourd'huy si heureusement, nous fait assez detester les funestes & horribles persuasions de la guerre ciuile, de ce Demon coniuré à la ruine des Empires & Monarchies, qui a tant deffiguré la face de cét Estat, a rendu le corps de la France tout sanglant de playes, a destruit en vn iour le trauail de plusieurs annees: & dont l'image seule, doit faire horreur à tous les gens de bien. La guerre ciuile traisne auec soy vne chaisne de miseres, les euenemens n'en sont iamais que malheureux & dommageables, la victoire Cadmeenne, & funeste aux vainqueurs mesmes. Pourquoy les Romains tant que leur Republique a duré en sa splendeur & liberté, n'ont iamais octroyé le nom d'Empereur, ny decerné les hõneurs des Couronnes & triõphes, pour les victoires rẽportees sur les Grac-

Quicquid lõga series multitlaboribus, multa dei indulgentia struxit, id vnus dies spargit ac dissipat. *Senecá.*

Omnia sunt in bellis ciuilibus misera, sed nihil miserius quàm ipsa victoria. *Cicero.*

ches, Lepide, Catiline, & autres, quelques ennemis qu'ils eussent esté iugez de l'Estat, ayant seulement accoustumé d'en honorer leurs Capitaines, retournans victorieux des nations estrãgeres.

Au contraire le nom de la Paix est doux, l'effect en est salutaire, & plus à estimer que beaucoup de triomphes - *pax vna triomphis Innumeris potior.* -- C'est l'ornement des sceptres & des Couronnes, le sacré sainct lien qui entretient la concorde publique, duquel depend le salut commun & la prosperité de cét Estat. C'est l'instrument de nostre fatale seureté, le seul moyen de maintenir cét asseuré repos dõt nous iouyssons, & que nous tenons, apres Dieu, des armes victorieuses de nostre grand Roy, qui a eu ceste felicité en son regne de pouuoir clorre le tẽple de Ianus, & establir vne paix vniuerselle en tout ce grand & puissant Estat: égalãt par les effects glorieux de la paix

Inter ciues lugubres semper existimate victoriæ, vt pote non externo, sed domestico partæ cruore.

les victoires & les triomphes ſuperbes de la guerre effroyable & faiſant cognoiſtre par effect qu'vne meſme vertu porte les grands Princes, & tout enſemble excellens Capitaines, au milieu des furieuſes batailles, & les conduict auſſi aux actions ſainctes, & ſalutaires de la Paix bienheureuſe.

Mais il nous faut bien prendre garde que la Paix, comme vn gracieux breuuage, nous faiſant oublier à tous l'amertume de nos maux paſſez, ne nous endorme tellemẽt en ſes felicitez preſentes que nous perdions tous ſoin de l'aduenir. Ceſte Paix eſt aſſeuree au dedans, elle eſt ferme, entiere & perdurable entre nous: mais au dehors nous auons vn ennemy patient, & opiniaſtre, qui ne quitera iamais qu'auec la vie, ſes eſperances & ſes deſſeins ſur noſtre eſtat: il patiente, il diſſimule, mais il viſe touſiours à sõ but, qui eſt de nous troubler, à

cela il employe tous ses artifices:
il craint la voye ouuerte, les armes permises, c'est ce qui luy a faict retrancher la paix auec nous, pour nous trahir par vn bien apparent: appellerons nous paix, les moyẽs recherchez d'exciter des rebellions, de corrompre les suiets, & de tant d'attentats & entreprises secrettes sur nostre Estat?

Nous desirons la Paix auec tous excepté cét ennemi iuré de nostre repos, qui s'en sert comme d'vn breuuage de Circé, pour attirer à soy les cœurs des François, les changer en Monstres estranges, & leur rendre naturelles ses desnaturees passions.

Vne guerre ouuerte doit estre preferee à vne forme de paix si simulee, si mal gardee, & si souuent enfrainte par la desloyauté & perfidie plus que punique, de ce Barbare, auquel la Foy publique n'est qu'vn simple commerce, dequoy il se sert pour couurir

pace suspecta bellum tutius est. *Tacitus.*

Perfidia plus quàm punica, nihil veri nihil sancti, nullus deo-

rummetus: nullum iusiurandum, nulla religio. *Liuius.*
Fides dictis promissiq; nulla, nisi qua tenus expedit. *Iustinus.*
Pacis nomine inuolutum bellum reformido. *Cicero.*
Frequẽtius conuentionum pacisque simulatio quam arma nocuerunt. *Vegetius.*

ses trahisons, qu'il rompt & renouë, selon l'apparence de ses interests, & ne trouue rien d'illicite, rien de sacré & d'inuiolable, pour accroistre sa tyrannie.

Nous desirons la Paix, non vne Paix feinte & simulee, & qui nous enueloppe en vne guerre secrette, beaucoup plus dangereuse, & qui nous nuira plus que les armes. Nous ne craignons la force ouuerte, le Royaume estãt paisible au dedans, comme il est à present, mais les pratiques de nos ennemis nous tiennent en vne perpetuelle deffiance de leur trahison.

Il n'y a autre moyen de nous deliurer de ces apprehensions, & affermir les colomnes de la Paix en nostre Estat, que de reietter sur nostre ennemy, le feu qu'il ose si temerairement espandre par my nous.

Qu'on ne nous allegue point les incommoditez de la guerre, ces incommoditez se trouueront

grandement compensees par le bien, qui en autre chose nous en reuiendra: comme nous endurons les chaleurs de l'Esté, les froidures de l'hyuer, les gresles, les tonnerres, les tẽpestes, pource que nous iugeons que ces incommoditez sont part de la nature, de laquelle en autre chose, nous tirons tant de commodité.

Mais en cét endroit quelques vns nous diront que toute guerre se finit auec plus de difficultez qu'elle ne s'entreprẽd, que la victoire est vne chose douteuse, & incertaine, qu'elle est en la main de Dieu.

*--fortuna belli semper ancipiti in loco est.*

Les entreprises de la guerre ne succedent pas tousiours ainsi qu'on les a proiettees. Il est vray: Mais estans bien fondez en ceste guerre, & la cause en estant tres-iuste, tres-legitime, tres-vtille & necessaire à l'Estat, fõdee sur tãt de iustes & extremes occasions,

Melior tutiorque est certa pax, quam sperata victoria, hæc in tua, illa in deorũ manu est nusquam minus quã in bello euentus respondent. *Liuius.*

Perrarò bello, eò quo predicatur euasurũ, euadit. *Thucidides.*

comme elle eſt, il ne faut point douter, que Dieu ne fauoriſe vne ſi iuſte entrepriſe. D'vne bonne cauſe, d'vn legitime moyẽ, nous deuons attendre vn bon effect, vne bõne & heureuſe fin: de nos iuſtes armes, vne victoire glorieuſe, & de nos trauaux, vn repos aſſeuré à noſtre Eſtat.

Le droict de guerre legitime eſt vn tiltre auoué par tout le monde. Nous deteſtons ces paroles pleines d'iniuſtices, que le droict eſt en la force, que l'iſſue en decidera.

Euentus belli, velut æquus iudex, vnde ſtabat ius, ſæpe ei victoriam dedit. *Liuius.*

*--atq; acies victũ factura nocẽtẽ eſt.*

Il faut regarder la cauſe & non l'iſſue, combien que l'iſſue de la guerre, comme vn iuſte iuge, donne ordinairement la victoire à celuy qui a le droict. La guerre auſſi bien que la Paix a ſes droits & ſes loix, que l'on ne doit pas moins iuſtement, que courageuſement obſeruer. Dieu fauoriſe les iuſtes armes, & reprouue les iniuſtes, donne les victoires à

Sunt & belli, ſicut pacis iura: iuſteque ea non minus quam fortiter debes gerere. *Liuius.*

qui il luy plaiſt, ils s'en faut rendre capables premierement par la iuſte entrepriſe.

*Cauſa iubet ſuperos melior ſperare ſecundos*

Ils repliqueront que pour vne telle entrepriſe, il eſt beſoin d'vne grande force, que ceſte force conſiſte principallement aux Finances. Et certes, il faut recognoiſtre que les Finances publiques ſont les muſcles & les nerfs d'vn Eſtat, ſans l'ayde deſquels ſa vigueur s'amortit, & ne peut riē executer d'vtile & de commode, eſtans à ceſte raiſon fort bien appellez par vn ancien Orateur le ſouſtien de la guerre & l'ornement de la paix. Pecunia publicæ, belli ſubſidia, & ornamenta pacis. *Cicero.*

Mais il ne s'en trouuera que trop pour vne ſi iuſte occaſion. Les finances du Roy iront plus loin qu'on ne penſe. Les finãces, dis-ie, bien & ſainctemēt meſnagees ſoigneuſement recueillies, ſagement employées & frugalement reſeruees, comme elles ſont, par la prudence admirable,

& sage disposition de ce grand ROSNY que saMajesté a preposé au gouuernement general d'icelles, les ayant pour plus grande seureté mises en depost entre ses mains, comme en vn autre temple de Saturne,& comme en la garde de ce Dieu, qui apporta cèt heur en Italie, que tant qu'il y habita aucun vol ny larçin,n'y fust commis.

Aedem saturni, ærarium, Romani esse voluerunt: quod tempore quo incoluit Italiam, fertur in eius finibus, nullũ esse furtum commissum. *Macrobius.*

De sorte qu'auiourd'huy les finances auparauant si mal-heureusement dissipees & espuisees quelles estoient, par luy remises peu à peu au grand contentemēt du peuple, qui ne porte rien si aigrement que les finances publiques qui prouiennent du plus clair de sa substance, soyent mal regies & gouuernees, sa Majesté est doublement redoutable aux estrangers & par ses victoires glorieuses, & par l'abondance d'argent, nerf le plus fort & le plus asseuré de la guerre.

Et quoy? la France n'a elle pas

dequoy se faire plus admirer que toutes les riches despoüilles de l'Orient, que toutes les mines des Indes, espuisees par la gloutonnie & l'extreme auarice des Espagnols.

Non, l'or des Indes n'est point comparable à celuy qui se tire de la France, qui a chez soy des minieres inestimables, dõt nos voisins ne se peuuent passer, estans contraints de nous venir faire hommage de leur or, & de leur argent, que par vn trauail infini, ils vont chercher dans les veines & entrailles de la terre, pour nous l'apporter, & en contre eschange remporter les choses necessaires à la vie, qui abõdẽt en ce Royaume, cõme sources inépuisables & arrousent presque tout le mõde de toutes sortes de biẽs. Ce que le Roy Agrippa magnifie auec vn Eloge tres-honnorable, parlant des Gaulois en ceste harangue insigne qu'il fit aux Iuifs dans Hierusalem. La France a le

Galli, omne genus bonis apud se scatentibus, totum pene orbẽ irrigant. *Iosephus.*

Gange, & le Pactole & mille Tages perpetuels, qui versent l'or en son sein de toutes parts, comme les Cataractes du Nil s'espãchent & s'espandent sur les terres voisines de l'Ethiopie.

Bref, il faut recognoistre que Dieu nous a mis sous vn Ciel le plus fauorable, qu'on sçauroit souhaiter, en vn pays si beau, si commode, si riche, que l'on dist en commun prouerbe, que le Roy de France a esté partagé de Dieu comme fils aisné. Car au lieu qu'il semble qu'aux autres natiõs au pris de nous, il ait donné le ciel d'airain, & la terre de fer, il faut que nous recognoissions & la douce influence du Ciel & la felicité de nostre terre, *terra suis contenta bonis*, sur laquelle il fait pleuuoir de toutes parts les torrents de ses benedictions.

Et quand toutes ces choses nous manqueroient desquelles par legitimes moyens nous pou-

uons tirer des thresos infinis, la guerre estrangere se nourrit elle mesme. Nos soldats ne serōt pas plus difficiles à contenter que ceux de ce grand Capitaine Annibal, lequel à la sortie d'Afrique estant interrogué par quelques vns qui enuioient sa fortune, dequoy il entretiēdroit son armee, leur respondit de mon armee mesme: car aussi tost que ie seray en Europe, l'air, le feu, la terre, & les biens de ceux qui habitent en icelle, me seront communs, aussi n'a il iamais démenty ceste belle resolution, car comme nous raconte l'histoire de sa vie, il entretint l'espace de seize ans la guerre en Espagne & Italie, sans tirer aucune commodité d'Afrique, encor que le corps de son armee fut composé d'Arabes, d'Espagnols, de Gaulois & de Numides.

Bellum seipsum alit. *Liuius.*

Aliter domi, aliter fortis bella tractantur, domi casola sunt auxilia quæ patriæ vires sub ministrant: foris, hostis etiam suis viribus vinci potest, deficientibus sociis & odio diuturniim perii externa auxilia circunspicientibus. *Iustinus.*

Et nous lisons d'Alexandre le Grand, qu'à son aduenement àla Couronne de Macedoine & do-

mination de la Grece, il fut accompagné de tant de difficultez que les auoir surmontees, a esté estimé pour victoire presque aussi excellente, que tant d'autres depuis remportees sur tant de Roys domtez, & de peuples subiuguez. La Grece se debattoit pour la souuenance des guerres endurees sous son pere, la ville de Thebes s'estoit rebellee, celle d'Athenes commençoit à s'y resoudre, l'or de Perse remplissant les bourses des Orateurs & gouuerneurs des peuples, remuoit les villes de Peloponesse, la Macedoine mesme son propre pays luy estoit auec raison suspecte & douteuse, pour l'assassinat commis en la personne de Philippe son pere, les finances publiques du tout espuisees, la plus part du domaine Royal aliené, & ce qui restoit chargé de grandes debtes. En telle incommodité il ne laissa pas de se desuelopper de toutes ces grandes affaires, qui sem-

bloyent deuoir estouffer sa vertu naissante. Il vengea la mort de son pere, asseura le Royaume paternel contre les remuemens du dedans, & par la destructiõ de la ville de Thebes fit ployer le reste de la Grece : puis entreprit vne grande guerre contre le Roy de Perse, luy reportãt les feux qu'il auoit lancé en son Estat, sans auoir plus de force pour assaillir vn si puissant Empire, que de quatre mil cheuaux, & trente mil hommes de pied ; ny autres moyens pour les entretenir, que de soxante & dix talents ( ce sont quarãte deux mile escus) ny prouision de viure que pour trente iours. Et neantmoins s'osa bien promettre l'Empire de tout le monde & la conqueste de l'Vniuers.

Hâc tam parua manu vniuersum orbẽ, vtrum admirabilius quod vicerit an quod aggredi ausus fuerit, incertũ est. *Curtius.*

Mais i'entends ces ames lasches, ces espris foibles, qui nous veulent espouuanter de ces frayeurs superstitieuses, de ces terreurs paniques, Que le Pape n'approu-

uera ce desſein, qu'il en ſera offenſé, & penſent par là nous lier les mains & arreſter le cours de noſtre bon heur. Ce ſont artifices employez par noſtre ennemy. Nous ne ſommes ſi peu ſçauans de nos droits que nous ne ſçachions bien que les loix de Rome n'obligent point la France par trop ialouſe de ſa liberté. Le Royaume de Dieu n'a rien de commun auec les Royaumes de la terre, le ſpirituel auec le temporel: l'Egliſe ne s'engage point en la conqueſte des Empires, ne s'entremet point des debats & controuerſes des Princes, que comme mere commune, ſans pancher vers la faueur, ny la haine: ſon authorité eſt pour prier & benir, non pas pour deteſter & maudire, comme diſoit ceſte ſage Religieuſe Theano dans Plutarque.

Si le Pape, preuenu de la factiō d'Eſpagne, ſe vouloit tant oublier en ſon deuoir, peruertir la

condition de ſon ordre , la ſain-ctetė de ſa charge, & s'eſloigner tant des bornes du iuſte & de l'ancien reſpect , que ſes predeceſſeurs ont touſieurs rendu à la France, qui leur a tãt de fois ſerui de retraite , pour ſuiure le train deſreglé & les mauuais exemples d'vn Boniface ou d'vn Gregoire, & faire durer les alliances de leur coniuration, auec noſtre vieil ennemy.

La France ſçait les moyens de conſeruer les droicts de ſa vertu, & de ſon aiſneſſe. Les François ſont reſolus de deffendre au peril de leurs vies les ſacrees loix de l'Eſtat , ſans laiſſer iamais abbatre la gloire du fils aiſné des Empires , ny raualler la naturelle grandeur de ſa Couronne , les droicts eternels de ſon ſceptre: Ils ſçauent bien que les Roys de la FLEVR DE LYS, ne recognoiſſent aucun ſuperieur par deſſus eux, qu'ils ne peuuẽt eſtre excommuniez, ny leur Royau-

Rex Frãciæ in temporalibus nemine m recognoſcit ſuperiorem.

me eſtre mis à l'interdict, ils ne ſont ſubiects aux atteinctes des anathemes Romains, les coups de ſes ſections ſpirituelles, ne les peuuent entamer ny bleſſer; la prerogatiue de leur Couronne, l'hõneur & majeſté de leur Empire, les en affranchiſſent.

Tractat. de iure liliorũ & cap. per venerabilẽ, extrá qui filij ſint legit, cap. meruit extrauag. de priuileg.

Auſſi le Pape n'en viendra iamais là, il ſera touſiours partiſan de noſtre fortune, de la iuſtice de noſtre cauſe, il affectiõnera noſtre aduantage, & ne voudra authoriſer les iniuſtes entrepriſes de l'Eſpagnol, duquel il cognoiſt aſſez les trahiſons, la perfidie, & l'infidelité. Il craint luy meſme & aprehende les inſolens effets de ſa domination inſuportable, & les deſſeings hereditaires de Charles ſon ayeul. Ne voyons nous pas qu'il a ietté les fondemens de ſa tyrannie dans Rome, achetant à force d'argent les voix du Conſiſtoire, y faiſant introduire ſes nourriſſõs & penſiõnaires, qui cõme Harpies, ſont con-

tinuellement pres des Papes, pour ſouiller & polluer tout ce qui entre en leur eſprit, de peur qu'ils ne leur oſtẽt les pretextes qu'ils prennent de nous faire mal.

Il n'y a rien dequoy cét audacieux Eſpagnol ſe vueille tãt emparer que du ſiege Romain, par ce que violentant à tout propos ſon authorité, luy tenant rigoureuſement le pied ſur la gorge, il emprunte & employe ſon nom à toute occaſion, comme ſi c'eſtoit l'inſtrument de ſes intentions ambitieuſes, l'aſſeſſeur de ſa tyrannie, & des infidelitez, voire le Prophete pour maudire le peuple François, par ces ſuperſtitieux artifices d'anathemes.

Il ne retire pas pourtant de deſſus Rome les yeux inſatiables de ſon ambition, ny ſes auares regards à fin de releuer vn iour l'ancienne Courõne Imperiale & les riches trophees des ſuperbes aigles Romains, pour

exercer ſa tyrannie ſur toute la Chreſtienté.

Il ſe ſert du Pape comme d'organne de ſes paſſions, mais il reſſemble à ce Cyclope Polypheme d Homere, lequel afin de recompenſer Vlyſſes du bon vin qu'il luy auoit donné, luy promettoit de le manger le dernier de ſes compagnons.

L'amitié des meſchans eſt auſſi infidelle qu'eux meſmes, c'eſt leur recompenſe ordinaire, ils carreſſent pour vn temps les fauteurs de leur meſchancetez, mais à la fin ils les deuorent.

Qu'on ceſſe dõc de nous penſer eſtõner de ſes menaces, pour nous deſtourner d'vn ſi louable deſſein. Ce ſont vaines apprehẽſions, qui du naturel des Crocodilles, ne font mal qu'à ceux qui les craignent.

Ce deſſein eſt iuſte, en ſa cauſe, & en ſa fin, n'y ayant rien ſi vtile, ſi iuſte, ſi vniuerſel que la protection du repos & liberté de ſon

pays.

pays. On ne ſçauroit deſirer vne guerre plus legitime, qui ſera non ſeulement remarquable à toute l'Europe, formidable à nos voiſins, mais neceſſaire à toute la France.

Ces humeurs corrompues qui ont excité de ſi eſtranges ſymptomes en noſtre Eſtat, ne ſont ſi bien digerees, qu'il n'y ait encor dequoy craindre vne dangereuſe recheute, s'ils ne ſont retenuës par la force de quelque bon & ſalutaire remede. Il n'y a que trop (ie veux croire neantmoins qu'ils ſont en petit nombre comparez auec les vrais François) ils ne ſont, dis-ie, que trop, pour la charité de noſtre patrie, pour le bien de noſtre Eſtat, qui eſpient ſoigneuſement toutes les occaſions, pour nous reietter aux precipices effroyables de nos premieres diuiſions.

Il y a des vents qui ne ſoufflent qu'au naufrage. Et comme on void la tempeſte s'eſmouuoir

ſouuent en la mer, & en l'air encor que l'vn & l'autre ſoit calme de ſa nature, par les rencontres des nues, & des vẽts impetueux: auſſi n'y a-il Republique en laquelle il ne ſourde par fois des tourmentes, par les eſmeutes des eſprits remuans. Il ſe trouue touſiours parmy le peuple des hommes pernicieux & deſeſperez, qui dans la Paix ſouſpirent apres le trouble, & eſtans deliurez du peril des armes, tiennent tant ils ſont impatiens du repos, l'ame & le courage armez.

Les maladies & conditions de nos corps ſe voiẽt auſſi aux Eſtats & polices, nous ſommes ſuiets à vne repletion d'humeurs inutile & nuiſible, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies: de ſemblable repletion ſe voyent les Eſtats ſouuent malades, & comme les prudens Medecins preſeruent les corps trop replets par frequẽtes purgatiõs de ſang corrompu & de mauuaiſes humeurs: auſſi

pour preuenir les maladies d'vn corps politic, pour le conseruer & garantir des seditions & guerres intestines, il est expedient d'affronter souuent les subiects aguerris à vn ennemi estrāger, de peur qu'apres vn trop long repos ils ne cherchent quelque cause de rebellion.

Armata per occasionem belli externi plebs, numque ad seditiones, armis abutitur.
*Appianus.*

Il n'y a riē si vtile qu'vne guerre estrangere, pour reietter ces humeurs peccātes & superflues, qui pourroient en fin exciter vne dangereuse paralysie à l'Estat. Il y a des maladies qu'il faut bien souuent entretenir pour la santé par ce qu'elles seruent de remede contre vne plus grande & plus dangereuse. C'est vn mal necessaire pour en euiter vn plus grād & vne option de maux, les moindres ont tousiours quelque espece & quelque image de bien.

Sapientis est regis, cum regni sui in seditionem reuersi subolet otium interpellare bello.
*Curtius.*

Pacis vitia bello discutiuntur.
*Idem.*

C'est vn secret en vn Estat de tenir sās cesse le peuple en haleine, ne le laisser iamais sans exer-

cice, ſans mouuement, & ſans action. On demandoit à vn Roy de Sparte, pourquoy ayant tant de fois vaincu les Argiës, il ne les auoit du tout exterminez: il reſpondit ſagement, que c'eſtoit à fin que la ieuneſſe du pays euſt à quoy s'exercer: vn grand Eſtat ne peut long temps eſtre en repos, diſoit Annibal, ſi vn peuple demeure oiſif, s'il n'a point à qui ſe prendre il agira pluſtoſt contre ſoy-meſme, faute d'obiect, & d'occaſion eſtrangere.

Nulla magna ciuitas diu quieſcere poteſt, ſi foris hoſtem non habet, domi inuenit: vt præualida corpora ab externis cauſis tuta videntur, ſed ſuis ipſa viribus onerantur. *Liuius.*

On dit qu'il y auoit des peuples, vers le pont Euxin, ſi accouſtumez au carnage, que faute d'ennemy, ils ſe decoupoient eux-meſmes pour aſſouuir leur cruauté dans leur propre ſang. Toute nation qui aime plus la guerre que le repos a de couſtume de faire vn ennemy chez ſoy, ſi elle ne le trouue dehors.

Oeryſæ ita humanum ſanguinem effundere erãt aſsueti, vt ſi copia hoſtiũ non daretur, ipſi ſuis corporibus ferrum imprimerent. *Ammianus Marcell.*

Auſſi les plus ſages politicques ont touſiours preuenu ces accidens, tãtoſt par colonies, tantoſt

par guerres estrangeres, lesquelles estant negligees leurs Estats se sont ruinez par la guerre ciuile. Cela se peut voir par l'exemple des plus celebres republicques specialemẽt des Romains, recognus pour les plus grãds maistres de police qui furẽt iamais, & qui ont esté si sages & prouides qu'ils n'ont riẽ obmis de ce qui faisoit pour la grandeur & conseruation de leur Estat.

Ceste puissante Republicque, autresfois la terreur de tous ses voisins, qui dõnoit la loy à l'Vniuers, & faisoit de son seul nom trembler les nations les plus belliqueuses, lors qu'elle estoit en sa splandeur, estouffa au dedãs d'elle, les semẽces de la diuision ciuile, par la continuation de la guerre estrangere: mais en fin n'ayant plus d'ennemi, ny d'obiect estranger, pour diuertir ceste vehemẽte ardeur du peuple Romain, qui par vn long vsage ne respiroit autre chose que la guerre,

elle s'eſt veuë reduite à telle extremité, qu'au milieu de ſon ſein elle a receu les armes eſtrãgeres, prins la loy de ſes voiſins, qui auparauant n'oſoient ſeulement penſer de l'aſſaillir, & cruelle, tournant ſon glaiue contre ſes propres entrailles, bien qu'elle fuſt inuincible à toutes les autres nations, s'eſt abbatuë, vaincuë & ruinee elle meſme.

Remoto Carthaginis metu, ſublatâ que Imperij æmula, nõ gradu, ſed precipiti curſu à virtute deſcitum, ad vicia tranſcurſum, ab armis advoluptates. Hoc initiũ in vrbe Româ ciuilis ſanguinis gladiorum que impunitatis fuit

Enquoy ſe recognuſt, mais trop tard, la prudence du ieune Scipiõ lequel en plein Senat s'opoſoit ſi conſtamment à la destruction de Carthage ville capitale ennemie, afin que ceſte crainte ſeruiſt de bride, pour retenir l'inſolence du peuple Romain eſleué par ſes proſperitez: en ſorte que faute d'ennemy il ne vint à tourner ſes armes contre ſoy meſmes, ce que l'euenement monſtra depuis.

Ainſi les Lacedemoniens conſeruerent leur Republique, tant qu'ils eurent les Argiens & Meſ-

ſeniens ennemis, & qu'ils entreprindrent la guerre hors de leur pays, & eſtans en repos ſe ruinerent.

inde ius vi obrutum, vſcordiæque ciuium ferro diju dicatæ. *Paterculus.*

Nos anceſtres auſſi preuoyans que les Romains & les Lacedemoniens, recognoiſſans le naturel de ceſte belliqueuſe nation, qui ne reſpire que la guerre, ont eſtabli le fondement de ceſte Monarchie ſur la force des armes & ſur la perfection de la ſcience militaire, comme la plus noble & plus genereuſe de toutes les autres, & n'y a perſonne qui ne confeſſe que ſans l'ayde de ceſte vertu qui a touſiours eſté propre & peculiere à noſtre nation, nous euſſions eſté ſouuent la proye & le butin des eſtrangers, n'y ayant Royaume au monde qui pour ſa gloire & felicité ait eſté plus enuié de ſes voiſins que ceſtui-ci, ny qui ait eſté plus vertueuſement defendu à la confuſion de tous ſes ennemis.

L'humeur des François les por-

te à viure parmy les armes, leur repos eſt en l'agitation, leur vertu ne peut demeurer ſans exercice, leur condition eſt, de ne viure long temps ſans guerres inteſtines, ou eſtrangeres.--

*--præmiſſa futuris*
*Dant exempla fidem.*

Affin donc qu'ils ne cherchent quelque nouuelle ſemence de diuiſion ciuile en l'Eſtat, il eſt neceſſaire de diuertir ceſte vehemente ardeur par vne guerre eſtrangere qui ſerue d'exercice à leur vertu & generoſité, & de ſuiet à leur gloire.

*-omnibus hoſtes*
*Reddite nos populis, ciuile auertite bellum*

Ceſte guerre rendra la France toute paiſible, toute vnie, & conjointe à ſa conſeruation.

Bellum externum ſæpe concordiam parit Tacitus.

La crainte du peril commun raſſemble les ſuiets diuiſez & les fait conſpirer au bien de leur pays contre l'ennemy eſtranger. Ainſi les Romains s'accorderent quand ils virent l'ennemy deuãt

leCapitole, ainsi les Iuifs diuisez se reconcilierent, quand ils virēt approcher les Romains, & l'experience a faict voir que la ville deCarthage retint le peupleRomain en son deuoir tant qu'elle fust ennemie.

*--tantum fiducia nobis*
*Pro fuit hostilis, salua Carthaginis arces.*

Aussi nous lisons que ceste grāde Monarchie s'est tousiours augmentee & conseruee, par les guerres estrangeres, qui ne l'esbranlerent iamais : au contraire les Ciuiles & Intestines l'ont souuent approchee de sa ruine.

Affin donc de maintenir la trāquillité & le repos de la France, Il faut porter la guerre à l'Estranger, & l'assaillir iusques dans son pays: & comme disoit Sulpitius, quand on parloit de faire la guerre à Philippe, plustost se face la guerre en Macedoine qu'en Italie : nous auons experimenté maintesfois que les armes nous sont plus aisees & plus puissantes

Non in sede ac solo nostro sed in aliena, in hostili terra inter omnia inimica, infestaque, procul à domo, procul à patria, bellum gerendum est. *Liuius.*

Macedonia potius, quā Italia bellū habeat: experti iā sumus, fors nobis quā domi feliciora, potentiora, que esse arma. *Idem.*

Si quis eos in Italia lacessat, suis eos opib⁹, suis virib⁹, suis armis, posse vincere, eosque foris inuictos, domi fragiles esse. *Iustinus.*

Vincere scis Annibal, victoria vti ne scis, mora eius dici satis creditur saluti fuisse vrbi, atque Imperio. *Liuius.*

dehors que dedans nostre pays.

Pourquoy ce grand Capitaine Annibal tant qu'il luy fust possible fist la guerre aux Romains dans l'Italie, disant qu'ils ne pouuoient estre vaincus qu'en leur propre pays, si le succez de la derniere victoire ne luy auint, ce ne fut pas à faute d'auoir sçeu cõme il falloit vaincre, mais à faute (cõme luy sçeut biẽ reprocher Maherbal) d'auoir bien sçeu vser de la victoire de Cannes. Et les Romains n'eussent iamais vaincu l'obstinatiõ de ceux de Carthage s'ils se fussent contentez de les combattre dans l'Italie, de laquelle ils ne les peurent chasser, iusques à ce qu'ils enuoyerẽt P. Cornelius Scipio, lequel reduisit les Carthaginois à telle extremité, qu'ils furent contraints de r'appeller Annibal hors d'Italie: & fit cognoistre par effect, Que pour chasser vn ennemy hors de son pays, il luy faut aller faire la guerre dans le sien. Ainsi Aga-

tocles pour pacifier la Sicile &la ville de Syracuſe aſſiegee par les Cathaginois, porta ſes armes en Afrique, & acquiſt par ce moyen vne paix aſſeuree à ſes citoyens.

La France a beſoing de ceſte guerre ſi vtile, voire ſi neceſſaire pour l'entretenemēt de ſa grandeur & de ſa gloire, ceſte reſolution eſt iuſte en ſa cauſe & en ſa fin, & n'y a rien qui n'en monſtre la neceſſité inſeparable d'auec la iuſtice. Ceſte guerre ſeruira pour eſleuer l'hōneur de la paix parmy nous. La paix meſmes eſt plus aſſeuree par la guerre, diſons ce qu'vn anciē Orateur. diſoit contre Antoine: Si nous voulons auoir la paix, il faut faire la guerre: ſi nous quittons la guerre nous n'aurons iamais la paix. La guerre eſt neceſſaire pour la paix & celuy qui nie tout, quitte tout à la iuſtice armee.

e bello, Pax magis formatur. Thucidides.

*--Arma tenenti*
*Omnia dat qui iuſta negat.*

Faictes demonſtration de guer-

re, vous aurez la paix, disoit Manlius Capitolinus. C'est ce qui rẽd le Prince redoutable & luy faict faire des Paix aduantageuses, quand on void qu'il faut retenir l'ardeur de ses suiets tous bouillans d'vn desir enflammé de cõbattre. Vn Estat en est plus asseuré, & les entreprises moins hardies contre vn Prince, qui est tousiours armé, & a ses forces prestes en tout temps.

Ostendi te modò bellum, pacẽ habebitis, videant vos paratos ad vim, ius ipsi remittent. *Liuius.*

Nemo prouocare audet, aut facere iniuriã ei Regi, aut populo, quem intelligit expeditum, atque promptum esse, ad vindicandum. *Lampridius*

FRANÇOIS, c'est en ceste occasion qu'il faut releuer l'ancienne gloire de la FRANCE, redresser les trophees de ses frequentes victoires, & estendre plus loing que iamais le nom de ses conquestes. S'il reste encor en vous, quelque veine du sang genereux de ces valeureux Gaulois qui ont trauersé les mers, & percé les montagnes, pour aller cercher la guerre iusques au milieu de l'Asie, & de l'Afrique, n'ayant iamais rien craint parmy l'effroy des plus grands perils, sinon que

le ciel tōbast sur eux, asseurez de vaincre tout ce qui s'opposeroit à leurs armes : Et qui ont autres-fois dompté, & conquis l'Espagne entiere, sous les enseignes de Charlemagne, & rendu la France redoutable aux nations les plus esloignees. Ne soyez si lasches qu'ō puisse dire quelque iour que les François ayent permis à cet ancien ennemy, à ceste insolente nation de Castille, de leur porter des semēces de guerre & de diuision, dans le cœur du Royaume, sans remporter vn eternel repentir de ceste outrecuidance. Que la genereuse enuie du merite & de la gloire de vos peres, soit vne rigoureuse loy d'honneur, qui vous oblige de tesmoigner vostre valeur en ceste occasion. Que le bien de vostre pays, de vos enfans, de vostre liberté, & tout ce qui peut obliger vostre vertu, vous pousse à ceste genereuse resolution, à ce dessein si vtile, & tout ensemble

ſi honnorable, pour la deffence de voſtre Roy ; pour la diſſipation ds ſes ennemis, pour la conſeruation de voſtre patrie, & de la grandeur de la France.

Icy ſe preſente vne grande occaſion de gloire, c'eſt ce bel œuure qui doit couronner voſtre vertu: il ſemble que tous les peuples ſoient recueillis comme dãs le pourpris d'vn Amphitheatre, pour contempler voſtre valeur, appellez comme teſmoings de vos merites. Allez donc où la gloire de voſtre patrie vous appelle, que l'obeyſſance & fidelité ſoit touſiours la guide de voſtre valeur. Ainſi vos armes puiſſent multiplier vos palmes, égalant voſtre merite au deuoir, & l'Empire de voſtre Roy à la terre.

F I N.